

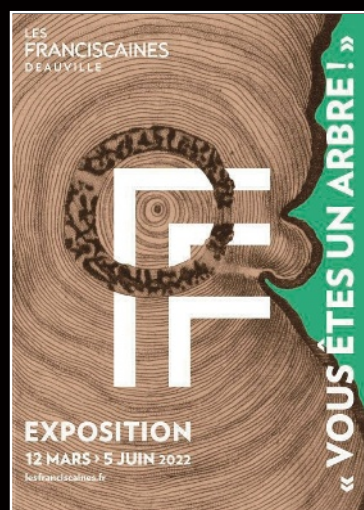
À VISITER

L'arbre dans tous ses états

Une exposition aux Franciscaines, à Deauville, fait le pari, par la diversité des artistes présentés et des idées abordées, de nous faire changer de regard sur les arbres... En fait, de nous inviter à les regarder vraiment.

Dans *Les Paradis artificiels*, Baudelaire l'assure « Et bientôt vous êtes l'arbre ». Cette promesse de devenir un arbre est aussi celle de l'exposition qui se tient aux Franciscaines, un lieu ouvert en mai 2021, à Deauville, dans un ancien couvent du XIX^e siècle. Là se tiennent désormais une médiathèque, une salle de spectacle, un musée... pour une expérience culturelle décroisée et transversale dans un lieu à l'architecture novatrice. L'exposition est ambitieuse, car elle s'attaque à une très ancienne question : « Qu'est-ce qu'un arbre ? » La réponse est multiple, scientifique et artistique, car, comme on s'en rend compte à mesure du parcours, l'arbre est l'image du tout quand il est généalogique, phylogénétique ; l'arbre devient humain comme dans le mythe de Daphné ou lorsqu'il s'agit de décrire le système veineux ou bronchique ; l'arbre se fait sujet notamment dans la peinture de paysage du XIX^e siècle qui en fait un être à part entière ; l'arbre est inspiration et même matériau pour les artistes contemporains. À une telle multiplicité, une telle identité plurielle, répond la diversité d'artistes présentés : Raymond Lulle,

Pierre Bonnard, Millet, Henri Matisse, Man Ray, Giuseppe Penone, Fabrice Hyber, Sebastião Salgado, Eva Jospin... En ces temps où l'arbre tient une place privilégiée dans notre rapport à la nature, au point de nous aider à surmonter notre anxiété face aux dérèglements du monde, il importe de mieux connaître cet allié, cet ami. Pas de doute, « il y a de l'humain dans l'arbre, comme il y a de l'arbre dans l'humain ».



« Vous êtes un arbre ! »,
Les Franciscaines,
à Deauville, jusqu'au 5 juin 2022.
<https://bit.ly/3JdOQCn>

À VOIR

La tête dans le sable

Comment réagissons-nous face au dérèglement climatique ? « En faisant l'autruche ! » affirme Tali Sharot, de l'University College, à Londres, dans le documentaire *Climat : mon cerveau fait l'autruche*, de Raphaël Hitier et Sylvie Deleule, diffusé sur le site d'Arte jusqu'au 12 mai 2022. Avec une dizaine d'autres chercheurs, la neurobiologiste décortique les mécanismes qui expliquent notre inertie face au danger : biais cognitifs, effet spectateur, anatomie profonde du cerveau... Sommes-nous alors irrémédiablement condamnés par notre fonctionnement ? Non, le film aborde également des techniques qui peuvent nous aider à surpasser ces obstacles pour finalement agir !

bit.ly/36hpfCO



À ÉCOUTER

Qu'en est-il ?

Quid, c'est le nom de l'ancêtre d'internet, un gros livre qui avait réponse à tout, mais c'est aussi le nom d'un podcast conçu par le Conservatoire national des arts et métiers. Au fil des épisodes, la journaliste Pauline Grisoni converse avec les enseignants-chercheurs de l'institution à propos de sujets divers relevant de la culture, de la société, de l'environnement... Les premiers épisodes portent notamment sur la santé intégrative (les thérapies conventionnelles et non conventionnelles s'allient dans une approche globale de la santé) et les nouveaux modes de travail hybride.
<https://bit.ly/3j56L2b>

À LIRE

Le vivant comme sujet

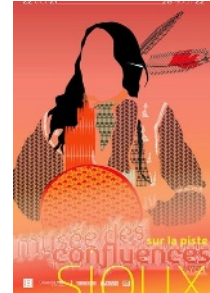
Les travaux et les idées de la primatologie japonaise, selon laquelle le sujet de l'évolution est la société que chaque espèce forme avec son milieu, se sont imposés partout dans le monde.

Au début des années 1950, sur la presqu'île de Koshima, au Japon, des primatologues observent des macaques lavant des patates douces dans une rivière puis dans la mer. Ce comportement, acquis, est enseigné aux jeunes générations. C'est la première fois que l'on met en évidence des cultures dans le monde animal, et parmi les scientifiques figure Kinji Imanishi. De ces travaux émergera une nouvelle façon d'envisager l'évolution qui ne reposera plus seulement sur le hasard des mutations et la nécessité de la sélection naturelle. Il s'agit désormais de prendre aussi en compte l'individu, son comportement, son esprit d'initiative, ses liens avec son milieu et ses congénères... À la vision uniquement « compétitive » dans laquelle on a réduit les idées de Darwin s'ajoute une conception où synergie et coopération ont une place notablement importante, comme l'avait déjà remarqué au début du ^{xx}e siècle l'anarchiste Kropotkine, et qui a prospéré dans une culture où le dualisme occidental homme/animal n'a pas cours et où les êtres humains ne sont pas les seuls à avoir une âme. C'est tout ce bouleversement intellectuel que raconte Kinji



Imanishi dans cet ouvrage écrit à la fin de sa vie et dans lequel le primatologue Frans de Waal voit un changement de paradigme crucial dans la façon d'aborder le vivant en général et les espèces animales en particulier. Selon lui, les pratiques occidentales ont peu à peu été perfusées par les idées venues du Japon, et elles y ont nettement gagné. Compliment suprême, aux yeux de Frans de Waal, Kinji Imanishi est le « Stephen Jay Gould » du Japon.

La Liberté dans l'évolution, Kinji Imanishi, Wildproject, 2022, 192 pages, 20 euros.



À VISITER

Là où va l'Indien

Que sait-on des Sioux à part qu'ils sont « rusés » et ont eu pour chef le célèbre Sitting Bull (de son vrai nom Thátáŋka Íyotake)? Pas grand-chose en vérité! L'exposition « Sur la piste des Sioux », proposée au musée des Confluences, à Lyon, corrige cette lacune. Elle met à mal quelques clichés sur les populations natives du continent nord-américain en déroulant le fil de la longue construction iconographique associée à ces Amérindiens depuis les premiers contacts avec les Européens il y a quelque cinq cents ans. On comptait alors des centaines de nations indiennes et près de mille langues parlées. Au cours des siècles, les stéréotypes se sont succédé, du « sauvage primaire » des débuts jusqu'au « sage en contact avec les forces de la nature » actuel en passant par le guerrier haut en couleur mythifié et mis en scène par Buffalo Bill, l'indigène sanguinaire des westerns et le Bison futé de nos départs en vacances. Au sortir de l'exposition, le visiteur a comblé le fossé, énorme, entre l'image véhiculée autour des Indiens et leur réalité, et notamment les difficultés auxquelles ils sont confrontés aujourd'hui : perte d'identité, disparition de leur culture, accaparement des territoires... Hugh!

« Sur la piste des Sioux », musée des Confluences, à Lyon, jusqu'au 28 août 2022
<https://bit.ly/3MQ3KAL>